

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 48

Artikel: On gaillâ qu'a lo gout délicat
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Toilettes de deuil.

M. de Recloses publie, dans le *Courrier de l'Europe*, un intéressant article sur la manière de porter le deuil chez les différents peuples, qu'il termine par quelques bonnes vérités :

« Après avoir rendu hommage aux sentiments élevés qu'inspire la mort, dit-il, et qui font prendre le deuil, je puis sans malice jeter un petit coup d'œil sur la forme que nous donnons à nos vêtements noirs... J'ai constaté que si, avec le ciel il y a des accommodements, il y en a aussi, et de charmants, avec le deuil. Je dirai même, sans crainte d'être contredit, que le deuil se prête à toutes les coquetteries. Les toilettes les plus distinguées sont, sans conteste, les toilettes noires.

Le sexe auquel je regrette de ne pas appartenir dépense des sommes folles, se creuse souvent la tête d'une façon désespérante pour tirer d'une variété infinie de couleurs un ensemble souvent de mauvais goût. Le noir a le double avantage de demander moins d'imagination et de ne pas coûter plus cher ; il sied généralement plus que n'importe quelle autre couleur, surtout aux blondes. Il se prête à toutes les formes et produit, au point de vue artistique, les mêmes effets de lumières, d'oppositions d'ombres. Il dessine admirablement la taille et toutes les formes que l'on cache avec tant de soin et que l'on prend tant de peine à nous faire deviner.

Le grand deuil, celui que l'on porte immédiatement après la mort d'un proche parent, exclut pendant quelque temps une trop grande recherche dans la forme des vêtements. Il doit être l'image de la douleur et en avoir la gravité. Mais les exigences de la vie mondaine s'imposent, et, petit à petit, les raffinements s'infiltrèrent dans la toilette, on hasarde un petit « truc, » et un beau matin on a en noir le plus gracieux costume.

Tout passe, tout lasse, tout casse, dit le proverbe. La douleur, les larmes, les regrets, tout subit cette loi à laquelle nos sentiments, aussi bien que la nature et nos goûts, sont sujets. A mesure que nous nous écartons du jour terrible où un vide immense s'est fait à notre foyer, nous sentons se cicatriser les douleurs de notre cœur.

A la mort d'un parent, les Hébreux déchiraient leurs vêtements ; mais ils recousaient ces déchirures, à mesure que s'éloignait la perte qu'ils avaient faite. Chez nous, c'est la même chose ; nous éprouvons le besoin de modifier graduellement notre costume de deuil en y introduisant une nuance qui ne jure pas avec le noir que nous portons, mais qui l'égaie un peu. Le violet, le mauve, s'y prêtent à merveille.

Enfin, après le violet ou le mauve, il y a de nouveaux degrés dans le demi-deuil, le gris, qui n'est qu'un reflet du noir, puis le blanc, qui sert de trait d'union entre le noir et toutes les autres couleurs.

Ah ! belle veuve, lorsque vous arborerez le blanc, ce sera signe que la citadelle est bien près de se rendre ! »

Onna fameuse idée.

Quand l'est qu'on a z'u oquiè ein maniance tandi grand teimps, l'est foteint d'étrè d'obedzi dè cein laissi ài z'autro, kà seimbiè que cein vo z'appartint et que l'est atant qu'on vo robè quand lo faut re-bailli.

On gaillà, on petit vegnolan, demàoravè avoué sa mère, qu'avai la dzoïessance dâi vegnès qu'avai laissi lo père, et profitavè dè la veneindze dè cliào vegnès, que n'étai què justo, quand bin l'avai on outro fràrè qu'étai à son mènadzo ; mâ coumeint l'étai li que soignivè et gardavè la mère, faillai bin que l'aussè oquiè po cein. Son fràrè avai bin à preteindre à la mâiti dâo bin, mâ faillai atteindre la moo dè la vilhie.

Cllia moo arrevà cauquès dzo dévant stâo derrières veneindzès. Tsacon savai que la pourra fenna étai malada, et cauquès dzo dévant lè bans, cauquon que reincontrè son valet, lâi demandè coumeint va sa mère. Lo tatipotse, que s'emaginavè que dein stu mondo on pào tot fèrè à sa convegnance, sein s'inquièttâ ni dâi z'autrès dzeins, ni dè la loi, lâi repond :

— L'est morta, mâ n'èin faut rein derè.

— Coumeint, n'èin faut rein derè ! que diabe peinsè tou fèrè ?

— Eh bin, vu atteindre tant qu'après veneindze, dévant dè lo derè, sein quiet sari d'obedzi dè partadzi avoué mon fràrè !...

Lo daderidou sè peinsavè que poivè gardà sa mère dévant dè l'einterrâ coumeint 'na tâila dè truffès qu'on pào bin laissi cauquès senannès à la cava dévant dè la menâ ào marsi.

On gaillà qu'a lo gout délicat. On soiffeu qu'avai fé la noce sè trovà tant assâiti lo landéman, que la dierdietta lâi bourlavè et que n'iaivai què dâo vin que lo pouessè gari, l'édhie ne fasâi qu'attusi lo fû. Ye criè son boubo po ein allâ queri, lâi baillè 'na botolhie et lâi fâ : « Dis ào carbatier dè la rincî avoué 'na gotta dè vin, kâ y'é bu dè l'édhie fraitse dedein. »

Lè fennès. Dou z'amis, ti dou mariâ, devezont dè l'âo fennès. Yon dè leu, qu'amavè bin la sinna, fâ à l'autro :

— Tot parâi mè farâi rudo dè peina se savè qu'après ma moo le sè volliavè remariâ !

— Eh bin mè, repond l'autro, dio ti lè dzo à la minnâ que se le restè après mè, faut que l'èin tsertsâi on outro.

— Et porquî ! qu'est-te que cein tè pào fèrè ?

— Po ètrè sû que y'aussè cauquon que mè re-grettâi.

Librairie. — *Publications nouvelles.* Nous avons reçu plusieurs ouvrages nouveaux dont nous ferons mention au fur et à mesure que la place nous le permettra. Aujourd'hui nous attirons l'attention de nos lecteurs sur trois publications fort intéressantes et dignes d'être recommandées :

1° *L'Agenda agricole*, édité par la librairie Burkhardt, à Genève, agenda qui en est à sa 16^e année. Ce n'est donc